

Julien Marmont: *L'Odontotechnie*, analyse épistémocritique

Julien Marmont : *L'Odontotechnie*, an epistemological analysis

Jean-Pascal Durand

Mots-clés

- ◆ Poésie scientifique
- ◆ Delille
- ◆ Publicité

Key words

- ◆ Scientific poetry
- ◆ Delille
- ◆ Advertisement

Résumé

Julien Marmont est un chirurgien-dentiste qui exerça sa profession en France de 1800 à 1830, dans les quartiers huppés de Paris, puis en Suisse à Genève et en Italie à Turin et à Milan. Il écrivit plusieurs livres dont le principal *L'Odontotechnie* (1825) est un poème en quatre chants. L'analyse de cette œuvre montre qu'elle correspond au canon de la poésie scientifique, combinant publication pseudo-scientifique et publicité personnelle. Le poème se différencie des réclames affichées par d'autres chirurgiens-dentistes par les références culturelles et bibliographiques qui donnent assise à son ouvrage. Dans cette période d'incertitudes professionnelles et scientifiques où les bases des publications n'ont pas été éditées *L'Odontotechnie* ne peut pas être simplement considérée comme un argument publicitaire, mais comme le reflet de l'exercice d'une profession libérale au début du XIXe siècle. Même si l'ouvrage n'a pas été largement diffusé, il aura une influence sur la profession et les chirurgiens-dentistes fameux comme Rodgers ou Fattet qui, en l'absence de cadre d'exercice, auront une pratique déviante.

Abstract

Julien Marmont worked as a surgeon-dentist in France from 1800 to 1830 in the best quarters of Paris, then in Switzerland (Geneva) and in Italy (Milan and Turin). He wrote several books, the main one of which was the *Odontotechnie* (1825), a poem in four hymns. Analysis of this work shows that it corresponds with the form of the scientific poetry of his day, combining pseudo-science with personal advertising. It is, however, distinguished from the advertising of other dentists by the cultural and bibliographical references, which give weight to the work. Dating from a time of professional and scientific uncertainty, when publications were not subject to professional review, the *Odontotechnie* should not be considered solely as an advertising claim but as a reflection of the nature of professional services at the beginning of the 19th century. Even if this poem did not have a wide circulation, it had an influence on members of the profession, including famous surgeon-dentists like Rogers or Fattet, by shaping their innovative pattern of practice in the absence of an accepted framework.

L'épistémocritique

Définition

Si l'invention de la science est liée à sa formulation, dénommer la nature, nommer ce qui était auparavant innommable, tel est le premier acte scientifique. L'étude de ce rapport langage/science se fait à travers l'épistémologie : domaine de la philosophie des sciences qui prend la connaissance pour objet, amenant une réflexion sur les sciences, leur statut, leurs limites, et leur rapport à l'homme. L'épistémocritique va être l'axe charnière entre science et littérature. Elle étudiera leurs rapports sous l'angle d'une complémentarité. Ainsi le savoir et sa transcription écrite ne vont pas constituer deux éléments indépendants mais vont établir un dialogue discursif. L'épistémocritique va comprendre ces transferts et établir un lien entre la science et la littérature, lien sublimé par la poésie scientifique. *L'Odontotechnie* (13) de Julien Marmont, différent de son second ouvrage *L'Esthioménie* (14), n'avait jusqu'à présent été lue et interprétée que comme un écrit

publicitaire (9). Elle doit être revue grâce à cette nouvelle approche textuelle, et son auteur compris à travers l'analyse de sa biographie dans la connaissance du contexte historique.

La poésie scientifique

Sur les deux ouvrages référencés de Marmont, le premier (13) est un poème scientifique, type de littérature maintenant oublié, sublimé par l'abbé Delille. Ce genre littéraire a été illustré par Fracastor (*La syphilis*) (17), La Fontaine (*Le quinquina*) (7), Poinset (*l'inoculation*) (15), Casimir Delavigne (*La vaccine*) (4) etc. Toutes les grandes étapes de la médecine et de la science ont été louées en vers (18). Beau langage en alexandrin et théorie scientifique forment une alliance aujourd'hui polémique et antinomique (fig. 1).

Biographie de Julien Marmont

Devant des sources lacunaires, nous ne connaissons la biographie que par les indications que Marmont donne dans ses

Correspondance :
10, place François Sicard 37000 Tours
doc.jpdurand@wanadoo.fr



Fig. 1: Poèmes scientifiques

écrits. En une époque où, dans la profession de dentiste, la concurrence est rude et déloyale, il se présente comme légitimé dans son exercice par ses origines médicales (contestables) (1) et par son esprit scientifique : invention de nouvelles techniques en orthodontie, prothèse, dentisterie opératoire (l'esthiométrie est une sorte de vitrification des caries superficielles), l'hygiène, la cosmétologie. Mais son autobiographie est ambiguë et présente de nombreuses lacunes et incertitudes tant dans ses rapports avec certains patients illustres (Joséphine, Napoléon) (16) qu'avec ses confrères. S'il est cité dans de nombreux almanachs médicaux ou publicitaires (8) (3) (11) et s'il exerce principalement dans le quartier du Palais Royal, il déménage pour des raisons obscures, peut-être matrimoniales (2), en fin de carrière pour exercer à Genève, Turin et Milan.

L'odontotechnie ou l'art du Dentiste

Présentation de l'ouvrage (fig. 2)

Il est rédigé en alexandrins dans une verve lyrique où références littéraires et scientifiques, antiques et modernes, abondent. En effet, Marmont cite 34 auteurs différents dans le poème et plus de 50 dans les notes. Le langage poétique est épictétique, hyperbolique, périphrasique, analogique. On peut décrire ainsi :

- le chant 1 : importance de la bouche
- le chant 2 : les soins dentaires
- le chant 3 : le 19^{ème} siècle, siècle de la nouveauté, de la science et de l'éducation
- le chant 4 : l'exercice professionnel dentaire

Analyse épistémocritique

Comme le remarque Marmont, le poème descriptif de Delille Les trois règnes de la nature présente « des difficultés, défauts de plan et d'utilité [...] de digression en digression, nous sommes enfoncés dans un labyrinthe poétique, dont il a

désespéré de ne jamais sortir [...] la muse descriptive étant la plus bavarde de toutes [...] grâce à la merveilleuse élasticité du genre descriptif, nous avons trouvé le moyen de parler

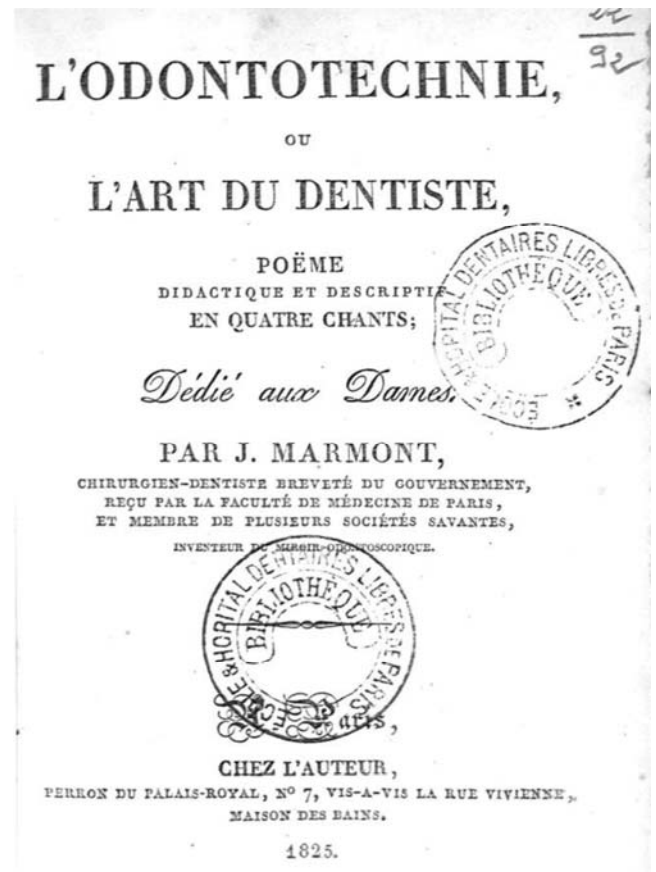
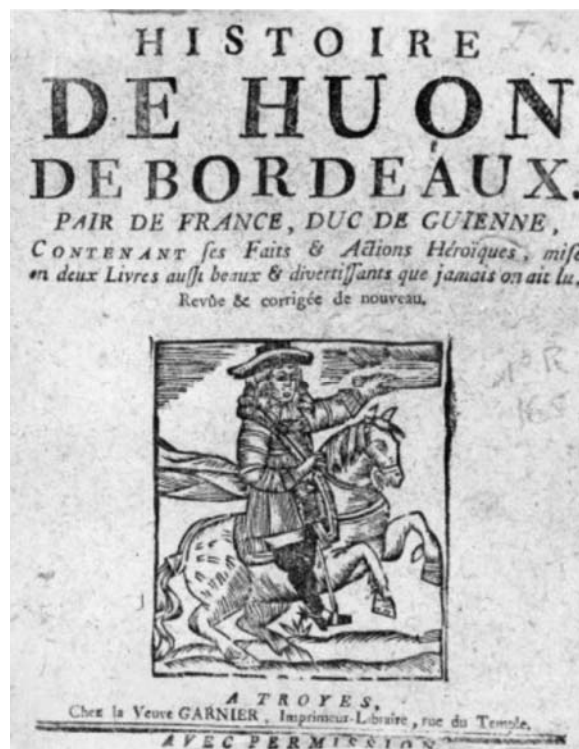


Fig. 2 : page de titre de L'Odontotechnie (BnF)



Fig. 3 : Huon de Bordeaux (BnF)



d'une infinité de choses qui n'avaient, ou semblaient d'abord n'avoir peu ou point de rapport avec le sujet initial » (p. 1, 196 et 197), Marmont commet les mêmes égarements. Ces quatre citations démontrent l'absence de continuité du discours et imposent de ne pas faire une analyse linéaire et continue du texte, tant du point de vue du poème en vers que des notes en prose, mais de faire une étude des différents thèmes abordés en fonction de la période historique où ils ont été écrits, des connaissances du temps et du public auquel il est destiné. Poèmes et notes sont indispensables, formant un objet hybride (12) et complémentaire. Les notes, d'une part « tentent de rendre la science sociable, et d'autre part tentent de conduire le profane vers le sanctuaire de la même science pour l'inciter à y entrer » (12). Ainsi le poème de Marmont devient une bande annonce incitant le lecteur à un supplément d'idées et de références par la lecture des notes.

Conseils paternalistes

Tout au long de son ouvrage, Marmont, principalement dans les notes, dialogue avec Fauchard (6), Anthelme Jourdain (10) et Duval (5), et la fraternité et la connivence qu'il établit avec ses confrères lui permet de créer un esprit d'école qu'il cherche à redonner dans des conseils pratiques prodigués aux jeunes praticiens. Ainsi évoque-t-il les qualités que doit posséder le dentiste, la technicité avec laquelle il doit pratiquer et l'enseignement qu'il doit recevoir.

Les qualités fondamentales que devraient posséder tout dentiste selon Marmont (fig. 3)

Ces qualités sont métaphorisées par l'histoire mythique de Huon de Bordeaux (p. 31), chevalier sans peur et sans reproche de Charlemagne. Comme tout chevalier, le dentiste observe un code d'honneur et son esprit se doit d'être chevaleresque : courageux, inventif, débrouillard, honnête, totalement respectueux de l'autorité (celle dont il est le vassal), c'est pour cela qu'il ne remettra jamais en cause sa formation hippocratique et galénique. La moralité, le courage et l'honnêteté doivent être les qualités de base du praticien. À celles-ci s'ajoutera la modestie qui lui évitera la jalousie des con-

frères « quels que soient vos talents, quels que soient vos succès, à l'orgueil dans vos cœurs, fermez toujours l'accès » (p. 49), car la réussite, surtout à Paris, si elle est cause d'épanouissement, risque aussi d'engendrer des difficultés relationnelles que Marmont a dû avoir avec ses confrères voisins reconnus comme procéduriers (17) (19), Dubois Foucou ou Dubois de Chemant : « il est beau dans son art de remporter le prix et d'être avec honneur désigné dans Paris » (p. 52) « ainsi de quelque part que viennent les louanges, elles causent toujours un plaisir sans mélange » (p. 53). Ses voisins Dubois de Chémant, 9, rue de Beaujolais, alors que Marmont exercera au 7, et Dubois-Foucou connaissent les procédures judiciaires et y ont eu recours l'un contre l'autre, ou contre d'autres praticiens. Ainsi Dubois de Chémant spoliera-t-il Duchâteau, apothicaire, véritable inventeur des dents en céramiques. C'est sûrement une des causes de l'utilisation de dents naturelles par Marmont pour la confection de prothèses (17). Cette proximité, même si en 1800 Dubois de Chémant exerce rue Vivienne, engendre un climat de suspicion et de crainte, d'absence de déontologie. Une allégorie de l'histoire de Cadmus (p. 49) interprétée de façon très personnelle, voire paranoïaque, avec sentiment de persécution, permet à Marmont de métaphoriser ses craintes et ses obsessions, et d'évoquer ce souci professionnel. Cette trouvaille poétique où un chevalier se lance à la poursuite de la fille d'Agénor, Europe, enlevée par Zeus et qui rencontre lors de son voyage initiatique un dragon qu'il tue et dont il plante les dents, celles-ci engendrant des soldats qui s'entretuent : « ce sont les envieux dont la haine implacable toujours à poursuivre le talent véritable » (p. 52). Cette métaphore replace aussi la profession dans la mythologie antique, lui donnant une légitimité historique, la seule noble aux yeux de Marmont, et se fixe plus facilement dans la mémoire (fig. 4).

Guide de bonnes pratiques

En l'absence d'anesthésie, (Horace Wells ne commence l'histoire de cet acte, grâce à son protoxyde d'azote qu'en 1842, avec l'incident d'une frolic-party le praticien se doit d'être empathique et sympathique : « sachez la consoler, apaiser ses alarmes, excuser ses douleurs et vanter son courage » (p.



litho. de Marlet.
Cadmus.
*Des dents d'un fier Dragon Cadmus s'élevant la terre,
 Inventor le premier la Science Dentaire.
 L'Odontotechnie-poème.*

Fig. 4 : gravure représentant Cadmus, page de garde (BnF)

41). Par sa formation, chrétienne et hippocratique, il considère la douleur comme nécessaire dans le processus thérapeutique. Velpeau en 1839 ne disait-il pas que « douleur et bistouri sont les compagnons du chirurgien ». Et comme dans la médecine antique qu'il cite par les propos d'Homère, il sait que les mots doux et rassurants seront les seuls réconforts et la seule méthode anesthésique. Le jeune praticien doit garder un esprit professionnel, froid, à l'instar du soldat, il se doit d'être scientifique, évitant toute passion vis à vis de la patiente, source d'erreur médicale « contre les passions sachez vous aguerrir, que jamais la pitié ne vous fasse pâlir » (p. 45). Son honnêteté doit lui interdire des actes irrémédiables, comme l'extraction de dents saines de gens pauvres (les Savoyards) qui le demandent pour gagner quelque argent, comme la Fantine des Misérables de Victor Hugo. Et s'il doit utiliser des dents naturelles, traitées par sa méthode, vantée mais non décrite, ce doit être des dents de cadavres, comme les dentiers de Waterloo, évitant ainsi un marché si infâme « et le riche cruel dont l'égoïsme avare concluant sans rougir un marché si barbare » (p. 75). Il conseille un examen clinique précoce et efficace grâce à l'utilisation du miroir odontoscopique (p. 40), inventé en 1807 afin de déceler des lésions primitives, cela évitera le développement des caries dont



MIROIR ODONTOSCOPIQUE 1er EMPIRE

Très rare modèle de miroir odontoscopique par Marmont, dentiste. En argent, poinçonné au « faisceau de lecteur ». Texte gravé : « Miroir odontoscopique inventé par Marmont dentiste ». Dans son écrin d'origine en maroquin vert à long grain doré aux petits fers. Sur la tranche du miroir est gravé l'inscription « Rue Nve St. Eustache n° 23 »

Fig. 5 : miroir odontoscopique, collection Le Curieux

l'importance nécessiterait l'extraction, prônant ainsi une attitude conservatrice. « Mais quelle que soit des arts de la brillante imposture, il faut en convenir rien ne vaut la nature » (p. 38). Il continue par « il est bien de guérir mais rien ne vaut de conserver » (fig. 5). En ce qui concerne cet examen, pour qu'il soit effectué dans de bonnes conditions, il recommande l'utilisation d'un « bon fauteuil et le dos bien appuyé, on est en effet mieux à même de présenter au dentiste une mâchoire assurée, et l'on court moins le risque de se faire estropier par un faux mouvement » (p. 120). Pour Marmont, reprenant Fauchard, la position du patient assis par terre au pied du dentiste lui paraît « contraire à la dignité de l'homme » (p. 120) et très « nuisible aux femmes enceintes » (p. 120). Pour le fauteuil, Marmont, citant Fauchard, recommande « un fauteuil ferme et stable, propre et commode, dont le dossier sera garni de crin » (p. 121) et « renversé suivant la taille du patient, et surtout suivant celle du dentiste » (p. 121); puis « on observera de varier les attitudes de sa tête, suivant qu'il sera nécessaire » (p. 112). Comme pour certains actes, la position allongée est plus ergonomique, l'utilisation d'un fauteuil à dossier rabattable sera conseillée. Dans ces conditions, l'acte dentaire est simplifié, et, grâce à cette bonne attitude, celui-ci sera réalisé dans les meilleures

conditions de sécurité et de confort pour le praticien. L'acte devient naturel, et l'ergonomie « règle les gestes du dentiste, avec autant d'exactitude qu'un maître de ballets trace sa chorégraphie et mesure les pas d'un danseur! » (p. 123). Alors que les soins médicaux se donnaient à domicile pour la classe aisée, ce début du siècle marque la rupture de ce type d'exercice avec l'impossibilité de travailler valablement ailleurs que dans une structure spécialisée, le cabinet médical. Pour Marmont, le fondamental reste la formation tant initiale que continue. La formation initiale différencie le dentiste du charlatan. Le dentiste est un scientifique formé par l'expérience et la théorie. Par une métaphore de l'enfant né avec une dent en or, il proclame son attitude positiviste et raisonnable « avant de disputer, il se faut assurer que le fait est réel et non point chimérique » (p. 37). Marmont, totalement engagé dans l'enseignement orthodoxe de l'époque, c'est-à-dire hippocratique, conseille les écrits fondés sur une observation des connaissances médicales antiques : « ce que dit Monsieur Jourdain sur l'utilité des écrits des médecins de l'Antiquité la plus reculée, est très vrai, et les modernes doivent toujours commencer par rendre hommage aux travaux des Hippocrate, des Celse, des Arétée, des Galien » (p. 153). Marmont a ainsi conscience de l'inefficacité de la saignée, mais refuse, trop assujéti qu'il est à l'orthodoxie médicale, de la contester. Mais cette formation initiale doit être pratique et théorique : « il faut à la pratique unir la théorie, étudier votre art et travailler constamment » (p. 35). C'est ce qui va différencier le dentiste moderne du charlatan. « La modestie, la défiance de ses forces ont toujours été les compagnes du vrai talent, comme la suffisance et la présomption feront, dans tous les temps, reconnaître le charlatanisme et l'ignorance » (p. 150). Le charlatan, « l'Esculape de carrefour » (p. 112), professe avec une attitude théâtrale, sous une enseigne tapageuse, dans un accoutrement digne des comédiens italiens « en habit galonné jusque dans sa doublure, ce gros homme étalant sa grotesque figure » (p. 67). Le patient en sera la victime : « après l'avoir fait rire, il le fera pleurer » (p. 68) et le malheureux ne pourra plus manger ni bien digérer : « en vain la gourmandise a pour vous des appâts ; sans un bon râtelier, qu'est ce qu'un bon repas ? » (p. 69), car seuls le lucre et la cupidité intéressent le charlatan, « abus bien plus honteux dans un siècle savant qu'il le fut autrefois dans un siècle ignorant » (p. 18). « Les professions les plus libérales sont déshonorées par des individus qui ne sont animés que par le plus sordide amour du lucre » (p. 191). Aussi conseille-t-il, plutôt que de se lancer dans une enseigne tapageuse, de « laisser ces vils moyens à tous ces charlatans qui veulent, à tout prix, attirer le chaland [...] il est bon pour fixer l'attention publique de fixer sur sa porte une dent métallique, une plaque de cuivre indique votre nom » (p. 65). Marmont, positiviste, veut valider d'une manière scientifique le traitement qu'il a mis au point : l'esthioménie. À cette fin, il met en place un protocole clinique contestable décrit dans l'Esthioménie (14). Premièrement, pendant cinq ans, durant son exercice, il observe le développement des lésions carieuses. Puis il tente une expérimentation animale (sans décrire ni les animaux ni le protocole suivi) : devant la réussite affirmée de son traitement, il met en place une expérimentation humaine. Il sélectionne tout d'abord des patients de l'hôpital, auxquels il donne rendez-vous dans son cabinet pour la suite de leur traitement. Il traite une partie des caries par esthiomérisation, laissant les autres non traitées pour juger de l'évolution. Il contrôle régulièrement les patients tous les six mois pendant deux à trois ans. Après la première, la deuxième et la troisième année, il trépane les dents traitées, mais devant la douleur engendrée, car celles-ci ne sont pas mortifiées, il constate qu'il est préférable de les extraire pour juger de leur état. Il réalise donc ces extractions en indemnisant le patient par le paiement de sommes. Il constate l'absence de lésions dentaires et de mortification. Sa méthodologie est à l'encontre de sa philosophie professionnelle, « il est beau de guérir, mais conserver est

mieux ». Il justifie son attitude par la qualité des résultats et l'importance sociale et médicale de son traitement. La suite de sa carrière, avec le refus de laisser des traces écrites de ce traitement, afin qu'il ne puisse être utilisé par d'autres, est en contradiction avec ses propos. Mais elle correspond à la mentalité des siècles passés durant lesquels les praticiens (à l'image de Chamberlen et de l'invention du forceps obstétrical dissociable à la fin du XVI^e siècle) gardent jalousement leurs secrets afin de conserver leur primauté sur les confrères, Chamberlen devenant même l'obstétricien de la reine d'Angleterre. La validation de cette expérimentation clinique caractérise l'état d'esprit de cette époque où l'intégrité du malade et de la personne n'est guère prise en compte, surtout s'il y va de l'intérêt général et de la réussite financière. De cette époque où la soif de découvrir l'emporte sur l'éthique, Marmont se montre, comme nombre de ses confrères avides de découvertes sur la tuberculose, la variole, ou encore la syphilis, un expérimentateur sans conscience. Sa méthode scientifique est construite sur trois dogmes : réflexion-expérimentation-conclusion. L'observation et l'expérimentation sont les piliers de l'esprit scientifique dans cette période où la science pose ses fondements. Ainsi cite-t-il le docteur Jacques-Louis Nauche (extraits de son livre, *Des Maladies de l'utérus, ou de la matrice*) : « il en est peu que je n'ai observées par moi-même, j'ai rapporté les circonstances dans lesquelles l'art a été utile sans craindre de citer celles où il a été impuissant. Il est moins important d'être taxé d'imprévoyance ou d'impéritie, qu'il est dangereux de tromper les faits et de taire les résultats défavorables ». Parmi les sciences, la pharmacopée, surtout végétale, doit être connue, apprise et régulièrement revue « du règne végétal connaissez la puissance, leurs bienfaits sont certains et leur nombre est immense » (p. 63). Et cette formation doit être continue durant tout l'exercice professionnel, car « croire tout découvert est une erreur extrême » (p. 54). Grâce à cet enseignement, le dentiste sera ouvert à d'autres cultures et comprendra les attentes du patient qui seront différentes selon ses origines sociales et géographiques. Anticipant Elie Faure dans l'influence du lieu sur la création artistique « la Venus qui jadis anima Praxitelle, au Caffre, au Hottentot, ne paraîtrait point belle » (p. 71), le praticien accepte et ne juge pas comme Pascal, vérité au deçà, mensonge au-delà, il accepte la différence culturelle, ne critique pas, n'impose pas ses vues, mais suit la volonté du patient. Ainsi, vingt ans avant Audibrant, qui affirmera la nécessité d'une obligation de formation des chirurgiens-dentistes, et qui fonda le 7 mai 1845 la Société des Médecins Dentistes, ainsi soixante-sept ans avant la création du diplôme de chirurgien-dentiste en 1892, cent vingt ans avant la création de l'Ordre des Chirurgiens-Dentistes en 1945, Marmont pose les bases d'une profession réglementée, sécurisée et scientifique.

Conclusion

L'étude de l'Odontotechnie nous apporte donc un enseignement et une connaissance historique en ce début du XIX^e siècle. Ce texte contient des remarques déontologiques ou pratiques importantes pour l'exercice de la profession de chirurgien-dentiste. Si la fin du chant 4 parle des techniques employées par Marmont tant en dentisterie opératoire pour traiter les caries débutantes avec sa technique d'Esthioménie, qu'en prothèse avec la réalisation d'appareils amovibles à dents naturelles traitées selon une méthode qu'il a mise au point, il est réducteur de considérer ces seize vers comme un acte publicitaire. Même si les notes se rapportant à ce paragraphe sont les plus longues de toutes et occupent vingt-cinq pages, où il est question de classification des types de caries, d'analyse des autres techniques et de leurs effets indésirables, elles ne sont pas du tout rédigées comme un argument publicitaire. Laurence Guellec (9) voit dans ces vers une dé-

rive et une publication auto-promotionnelle, « la plaquette de luxe d'un habile prothésiste », et elle condamne donc le poème, auquel elle trouve néanmoins quelques vertus, du moins pour ces seize vers, sur 1200, soit une négation de 98,67% du texte ! Comme le montre la qualité des conseils délivrés au jeune praticien débutant son exercice, l'Odontotechnie ne s'adresse pas exclusivement à la gente féminine, et la stratégie de communication n'est pas aussi précise et distincte qu'annoncée dans l'épître dédié aux dames.

Bibliographie

1. BARON Pierre, « France », *C. Hillam, Dental Practice in Europe at the End of the 18th Century*, Rodopi, Amsterdam, New-York, 2003, Clio Medica 72.
2. DAGEN Georges, « Un dentiste-poète du temps de Charles X: Julien Marmont », *L'Information Dentaire*, 14 avril 1966, p. 1597-1600.
3. DEFLANDRE M.-A, *Répertoire du commerce de Paris*, Paris 1828 et 1829, p. 112 (éd. 1828), p. 84 (éd. 1829).
4. DELAVIGNE Casimir, *Poésies diverses, précédées d'un poème sur la vaccine*, Paris, Ladvocat, 1823.
5. DUVAL J.R., *Le dentiste de la jeunesse*, Paris, Méquignon-Marvis, 1817.
6. FAUCHARD Pierre, *Le chirurgien-dentiste, ou traité des dents*, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1746, 2 Vol.
7. LA FONTAINE Jean (de), « Poème du quinquina », *Poème du quinquina et autres ouvrages en vers de M. de la Fontaine*, Paris, 1682, Denis Thierry et Claude Barbin.
8. GALIGNANI Antonio Giovanni, *Galignani's new Paris guide*, Paris, May 1827.
9. GUELLEC Laurence, « Le commerce de la science: poésie scientifique et rhétorique publicitaire », Muriel Louapre, Hugues Marchal et Michel Pierssens ed., *La Poésie scientifique, de la gloire au déclin*, ouvrage électronique mis en ligne en janvier 2014 sur le site Epistémocritique, p. 339-359. Internet : www.epistemocritique.org/IMG/pdf/POESIESCIENTIFIQUE.pdf
10. JOURDAIN Anselme, *Traité sur les maladies de la bouche*, Paris, Valleyre l'ainé, 1778.
11. JULIEN Pierre, « La pharmacie dans le Bazar parisien », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 79e année, n° 289, 1991, p. 133-146.
12. MARCHAL Hugues, *Muses et ptérodactyles La poésie de la science de Chénier à Rimbaud*, Paris, Seuil, 2013, p. 104-105.
13. MARMONT Julien, *L'Odontotechnie ou l'art du dentiste, poème didactique en quatre chants*, Paris, chez l'auteur, 1825.
14. MARMONT Julien, *L'Esthiométrie procédé découvert depuis l'année 1807*, Turin, chez l'auteur, 1835.
15. POINSINET le jeune, *L'Inoculation. Poème...*, Paris, 1756, sans éditeur gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5544379z.
16. RIAUD Xavier, *Julien Marmont, dentiste de Joséphine et occasionnellement de Napoléon 1er*, www.napoleonicsociety.com/french/pdf/riaudmarmont.pdf.
17. RUEL-KELLERMAN Micheline, « Dubois de Chémant: dissertation sur les avantages des dents incorruptibles de pâte minérale », *La littérature odontologique française du XVIIe au XVIIIe siècle*, BIUSanté, sources de l'odontologie. www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/odontologie/index.php
18. WENGER Alexandre, « Poésie et médecine au XIXème siècle. Les traductions françaises de la Syphilis (1530) de Fracastor », Michel Louapre, Hugues Marchal et Michel Pierssens ed. *La poésie scientifique, de la gloire au déclin*, ouvrage électronique mis en ligne en janvier 2014 sur le site Epistémocritique, p.171-188 www.epistemocritique.org/spip.php?article3430
19. ZIMMER Marguerite, « Dubois de Chémant: nouveaux éléments biographiques », Paris, 2010, Actes de la SFHAD, vol. 15, p. 55-58. www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol19/2014_09.pdf

NDLR : Pour Marmont et Cadmus, pour Victor Hugo et Fantine, cf. Danielle Gourevitch « Les noms des dents en grec, en latin et en français : de l'Antiquité à la Renaissance », Actes. Société française d'histoire de l'art dentaire, XIXe congrès, Paris 2009. Vol. 14, p. 73-77 (également sur le site BIUSanté). Internet : http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/actes_2009.htm